

ment, les distances et une certaine négligence peut-être à établir les contacts nécessaires.

La province-mère a visité ses filles et les enfants sont revenus voir leur mère.

* * *

D'autres événements qui se sont produits chez ces groupes éloignés ne sont pas sans importance. Mentionnons d'abord le premier survenu plus près de nous, en Ontario. Sous la pression exercée par un compatriote de valeur, la Chambre ontarienne n'a pu résister. Et le premier ministre a promis et donné une commission chargée de faire enquête sur les écoles bilingues, avec mission de rechercher et de suggérer les mesures capables de remédier au mal dont on se plaint depuis quinze ans.

Les multiples promesses faites depuis des années, et qui sont demeurées promesses, nous conseillent de ne pas nous bercer d'illusions. L'enquête en question nous permet tout de même d'espérer que quelque chose va changer.

Les nouvelles d'Alberta ont aussi été excellentes, d'abord en annonçant l'établissement d'un programme d'enseignement français dans les écoles primaires, ensuite la formation d'une Association d'éducation dans cette province.

Ceci est l'indice certain d'un réveil prometteur chez les nôtres, et, si on regarde l'œuvre accomplie par ces associations dans les autres provinces, d'une certitude de survie.

Notre situation commerciale s'améliorant

et la récolte ayant été bonne, notre émigration accuse un ralentissement considérable.

* * *

Il reste encore bien des problèmes à régler. Le surplus de nos populations rurales a encore de grandes difficultés à se placer et, trop souvent il vient se déverser dans nos villes qui n'en peuvent plus ; un grand nombre de nos griefs ne sont pas redressés, le travail du dimanche se maintient dans les régions comme celle du St-Maurice, pour ne mentionner que ces problèmes-là. (1)

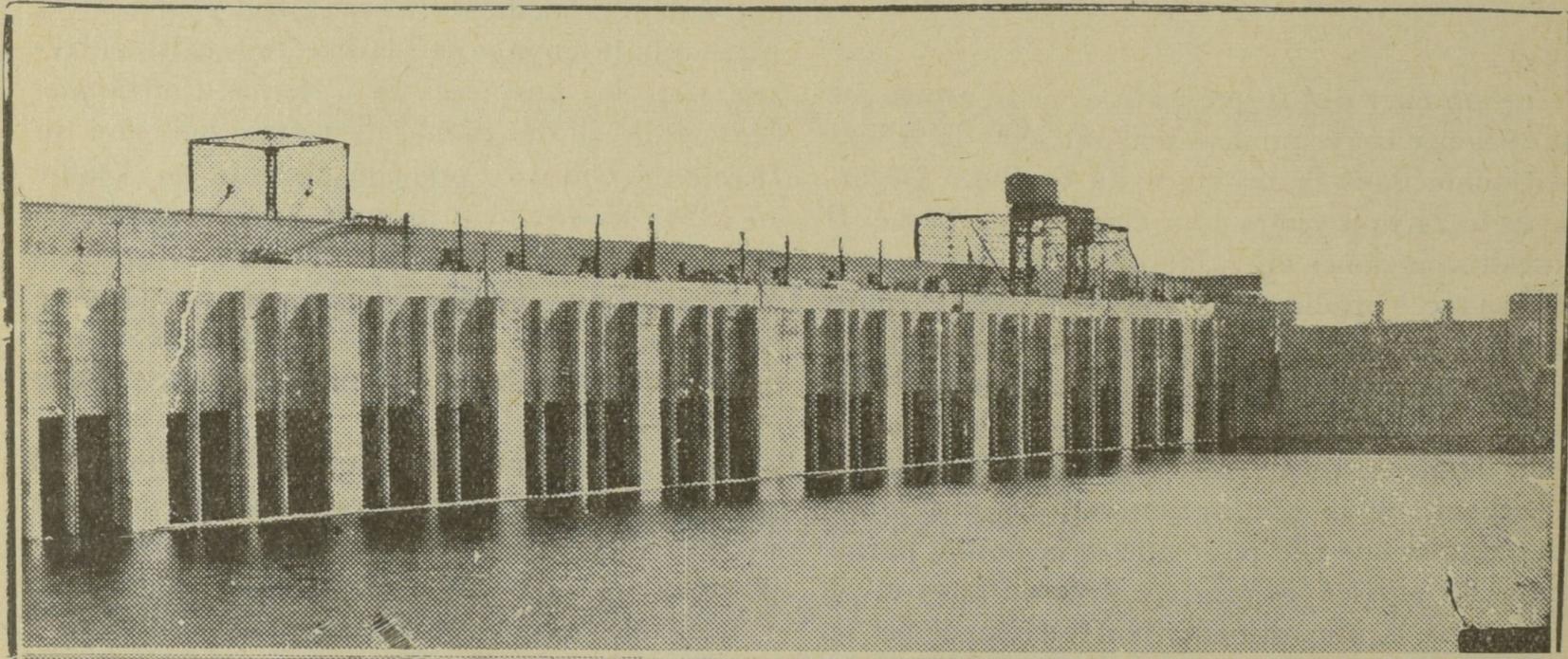
En somme, cependant, nous avons raison d'être contents de l'année qui vient de finir. Elle ne nous a pas apporté le bonheur, mais elle nous a donné un peu plus de vie ; nous n'avons pas gagné tous nos droits, mais nous avons remporté certains succès ; tous nos maux n'ont pas trouvé leur guérison, mais nous en avons amoindri quelques-uns.

Dans la vie d'une race une année c'est bien peu et quand, au cours de cette année, on peut se rendre le témoignage d'avoir fait un pas en avant, on peut dire que la tâche accomplie est déjà grande.

Que chaque année apporte son amélioration et avant longtemps nous aurons sans doute lieu d'être satisfaits.

Thomas POULIN.

(1) Depuis, on a promis que ce travail cesserait à la "Belgo."



LA GRANDE VANNE DE L'USINE HYDRO-ÉLECTRIQUE DE LA "DUKE-PRICE CO",
A L'ILE MALIGNE, LAC ST-JEAN.